

DÉFAITE DES MAÎTRES ET POSSESSEURS

DE VINCENT MESSAGE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
NICOLAS KERSZENBAUM

DÉFAITE DES MAÎTRES ET POSSESSEURS
EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DU SEUIL



FRONT DE
LIBÉRATION
HUMAIN



C^{IE} FRANCHEMENT, TU

DÉFAITE DES MAÎTRES ET POSSESSEURS

PIÈCE D'ANTICIPATION

TEXTE **VINCENT MESSAGE**

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE **NICOLAS KERSZENBAUM**

AVEC **NICOLAS MARTEL** ET **MARIK RENNER**

MUSIQUE **GUILLAUME LÉGLISE**, D'APRÈS **MAURICE RAVEL**

DURÉE **1H30**

PREMIÈRE **MARDI 4 AVRIL 2017, LE CHEVALET, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE NOYON**

CONTACT COMPAGNIE **LES INDÉPENDANCES / BLANDINE DROUIN / 01.43.38.23.71**

« *Il y a pour résumer trois catégories d'hommes : ceux qui travaillent pour nous ; ceux qui s'efforcent de nous tenir compagnie ; ceux que nous mangeons. Nous les traitons, tous, comme des êtres à notre service.* »

La compagnie *franchement, tu* adapte *Défaite des maîtres et possesseurs*, le trop lucide roman de Vincent Message, lauréat du Prix Orange du Livre 2016 : roman dystopique où l'espèce humaine n'est plus au sommet de la chaîne alimentaire, où nous ne sommes plus les maîtres et possesseurs de la nature, et où les nouveaux venus nous imposent le sort que nous réserverions quelque temps plus tôt aux animaux. Roman d'épouvante, donc, mais aussi roman d'amour brechtien, où la puissance des sentiments permet la remise en cause radicale de l'ordre de notre monde.

Production : Cie *franchement, tu*

Coproduction : Le Chevalet – Scène Conventionnée de Noyon ; DRAC Hauts-de-France ; Région Hauts-de-France ; Conseil Départemental de l'Oise

Avec le soutien des Tréteaux de France – CDN et de la Maison de la Poésie

www.franchement-tu.com

info@franchement-tu.com

Défaite des maîtres et possesseurs est publié aux Éditions du Seuil.

1. SYNOPSIS

Imaginez notre monde. Tel qu'il est. Monde bien ordonné, avec ses règles politiques, ses comités d'éthique, ses usages, ses coutumes. Ses violences, ses miracles. Imaginez ce monde, et adjoignez-lui une particularité : la terre a été conquise il y a peu par des créatures stellaires. Des humanoïdes pacifiques, dotés d'un immense respect des écosystèmes qu'ils habitent. Des créatures que les hommes ne tardent pas à appeler des démons. Nomades parmi les étoiles, elles se sont blotties au creux des océans pour vivre en paix ; quand elles se sont révélées aux humains, elles les ont décimés. Sans le vouloir dans un premier temps – on ne débarque pas d'autres mondes sans transporter avec soi quelques virus allogènes –, puis avec la plus grande intelligence stratégique – les humains choisissant de les exterminer, elles ont pris le parti de ne pas mourir.

Imaginez notre monde. Aujourd'hui. Les démons ont pris la place des hommes. Ils siègent dans les assemblées représentatives. Ils exercent la force de l'Etat, ils maîtrisent la science et la médecine, ils forgent les coutumes. Ils détiennent le pouvoir.



Malo Claeys est un démon. Ses parents étaient des nomades ; lui est sédentaire. Né sur terre. Enfant d'immigrés et de conquérants. Il y a dix ans, Malo travaillait au contrôle des normes en vigueur dans les fermes à humains. Car, depuis que les démons ont conquis la planète, les humains se répartissent en trois catégories hermétiques : ceux qui travaillent pour les démons ; ceux qui leur servent d'animaux de compagnie ; et enfin ceux qui grandissent pour les nourrir – les démons appréciant autant la viande que nous l'avons aimée.

Dans une ferme particulièrement mal tenue, Malo Claeys a sauvé une adolescente humaine de l'abattoir. Elle partage désormais illégalement sa vie. Elle est son humaine de compagnie. Il l'a baptisée Iris. Iris a appris à parler, à réfléchir, à jouer de la musique ; elle a conquis son autonomie. Elle s'absente de plus en plus souvent pour rejoindre la résistance humaine, une résistance pacifique, où l'acte le plus brutal consiste à peindre de grands yeux sur des murs.

Aujourd'hui, Malo collabore au comité d'éthique du Ministère de l'Agriculture. Il va défendre sous peu une réforme de taille : allonger la durée de vie des humains à 70 ans, et améliorer leurs conditions d'élevage et d'abattage.

Mais ce soir, peu avant son audition, Malo a perdu la trace d'Iris. Elle n'est pas rentrée chez lui. Iris a été renversée, son pied a été broyé, elle doit subir une opération urgente. Or Iris n'est pas de l'espèce dominante. Iris n'est qu'une humaine, sa vie vaut autant que celle d'un chien.

Imaginez un monde. Le même que le nôtre. Aux mêmes logiques d'ordre et de dominations. Des logiques d'aujourd'hui qui ne profiteraient plus aux humains, mais à des extraterrestres, devenus les maîtres et possesseurs de nos destins. Imaginez ce que cet autre monde pourrait dire, en creux, de notre monde à nous.

2. LECTURE DU ROMAN ET ADAPTATION

« On peut trouver une philosophie pratique, par laquelle connaissant les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les différents métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »
Descartes, *Discours de la Méthode* (1637), 6^e partie.

LECTURE DU ROMAN

Défaite des maîtres et possesseurs est une dystopie : une contre-utopie qui met en garde le lecteur contre les dérives de sa société – ici, la poursuite des idéologies d'aujourd'hui, décuplée par la survenue de créatures extraterrestres plus puissantes que nous. On peut ainsi lire *Défaite...* comme un roman écologique sur notre relation à l'autre : quels rapports entretenons-nous avec ceux que nous percevons comme inférieurs (animaux, végétaux, mer, terre, glaciers, rivières), quand nous nous considérons nous-mêmes, selon la formule de Descartes, comme les maîtres et possesseurs de la nature ?

L'émotion qui naît à la lecture de *Défaite...* tient à son ampleur. Le roman déploie une poésie

étrange, bien au-delà du pamphlet moraliste : si l'ouvrage fait l'inventaire du traitement, rationnel et désastreux, que nous infligeons aux espèces "inférieures", il est surtout un roman d'amour – l'amour y est la force qui permet de voir le monde à la fois tel qu'il est et tel qu'il doit être ; il y est cette puissance, surprenante, métamorphe, qui jamais ne s'incarne comme on l'attend. L'amour y est la simultanéité de l'ivresse et de la lucidité, la superposition de la chute et de l'envol. Malo s'attache à Iris, son humaine de compagnie, parce qu'elle sait ce que lui ne sait pas, ressent ce que lui ne sent pas. Crée ce qui reste hors de sa portée. Le monde, transfiguré par la présence de l'autre, se change en une page enfin lisible, aux caractères nets et tranchants.



CONCEPT DE L'ADAPTATION

L'adaptation de *Défaite des maîtres et possesseurs* dure une heure trente. Elle reprend les règles de la tragédie classique en ramenant le roman à une unité de temps (24 heures) et de lieu (l'hôpital). En revanche, pas d'unité d'action : la pièce fait alterner la parole de Malo et celle d'Iris.

D'un côté, Malo. Dans une fuite en avant échevelée, il relate son abyssale journée : la découverte d'Iris estropiée, la veillée à son chevet à l'hôpital, la nécessaire plaidoirie à l'Assemblée Nationale pour l'allongement de la vie des humains, le rejet du greffon d'Iris, l'incompréhension des soignants, et la fuite dans la nature avant la mise à mort d'Iris.

De l'autre, Iris. De son lit d'hôpital, elle raconte, implacable, l'histoire de la colonisation et ses conséquences : la venue de ces extra-terrestres, leur conquête de la planète, la ségrégation humaine et comment elle a fui de sa ferme d'élevage. Elle raconte elle aussi son échappée hors de l'hôpital, avant sa mort, dans un dialogue avec Malo.

Cette alternance de monologues est ponctuée de fréquents dialogues ; ils jalonnent l'opération d'Iris : son admission aux urgences, son opération, le rejet du greffon, la fuite dans le soleil qui se lève. Ils incarnent les conflits d'Iris et de Malo – comment parvenir à aimer dans une société qui impose à chacun des inégalités fondamentales ?



3. EXTRAITS DU TEXTE (PREMIÈRE SCÈNE)

MALO. Iris... La ville ne va pas tarder à entrer dans l'aube. Une aube méchante et tiède. Les lumières des tours écrivent dans la nuit leurs cryptogrammes fantômes derrière la grisaille des particules fines. J'entends le souffle des filtres à air. La ville est grande, elle envahit le ciel.

Tu es partie, Iris, mais tu n'es pas rentrée, alors je t'ai attendue dans l'appartement, et je me suis inquiété, bien sûr, mais que faire, tu étais partie, et j'ai attendu, et attendu. Et puis le téléphone a sonné. Quelqu'un me parlait fort pour dépasser le vacarme qui l'encerclait, on t'avait retrouvée, Iris, sur un bas-côté, à la sortie est de la ville, renversée par un véhicule, et les secours étaient en route, et la voix me disait que moi, on m'attendait.

Quand je suis arrivé sur place, la nuit s'était répandue sur toutes choses. Les secouristes phosphorescents se sont écartés. Ils ont dit, le tibia et la rotule sont fracturés. Ils ont dit aussi, le pied est sévèrement atteint. Je suis monté dans l'ambulance, je t'ai pris la main, j'ai regardé tes yeux fermés. J'ai soulevé un coin de la couverture. Les lumières éclairaient cru. J'ai vu, tiède, humide, le sang qui coulait de ta jambe droite. Ta jambe était un amas de chairs que perçait le tibia brisé. Je pensais, dans ton malheur,

au moins tu as eu de la chance : les secours sont arrivés vite, les rôdeurs n'ont pas eu le temps de t'embarquer.

On a atteint les urgences et les urgences étaient pleines à craquer. Ça sentait la transpiration et les produits désinfectants. J'ai serré encore une fois ta main, Iris, j'ai encore une fois embrassé tes paupières closes, je ne sais pas, peut-être que ça peut t'aider ? Et ton brancard a disparu derrière les battants d'une porte coupe-feu, dans l'enchaînement de couloirs qui m'ont paru irréversibles. Au service des admissions, ils m'ont pressé de questions. Ton bracelet d'identification avait été détruit dans l'accident. Est-ce que je pouvais leur amener le second ? J'ai bafouillé que je ne l'avais pas, qu'il dysfonctionnait, que je n'avais pas pris le temps de le remplacer. Ils m'ont rappelé les



règles : ils opéreraient dans les prochaines heures pour stopper les dégâts, mais aucune intervention plus ambitieuse ne pourrait être réalisée tant que je n'aurais pas régularisé ta situation.

Régularisé ta situation. Ces mots, ces mots. Si sobres, et banalisant tout. Et s'ils ne peuvent aller plus loin, si tu restes la jambe mutilée, je sais ce que la loi les obligera à faire.

Je me suis mis à trembler. Mon cœur a battu, insupportable comme sont les cœurs.

Régulariser ta situation. Un nouveau bracelet.

Ca y est, c'est l'aube. Je regarde le soleil émerger, en ce moment même, préciser les formes des immeubles et des rues, leur rendre par degrés insensibles les couleurs que la nuit leur a ôtées. La nuit est derrière moi, je n'ai pas dormi une seconde. Je regarde le soleil sans qui il n'y aurait rien.

4. PISTES DE MISE EN SCÈNE

Défaite des maîtres et possesseurs est imaginé pour des boîtes noires, d'une jauge de maximum 200 spectateurs – la parole, non amplifiée, est directement adressée au public.

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est minimale : un plateau vide ; à jardin, 5 chaises qui font face à 5 chaises à cour. Les acteurs commencent la pièce au fond du plateau, ils la terminent à l'extrême avant-scène – la pièce est une lente avancée, pas à pas, vers les spectateurs. Les comédiens alternent parole au public et dialogues en face-à-face. Malo est à jardin, Iris à cour, jamais ils ne se rapprochent, se rejoignent encore moins.

COSTUMES ET MASQUES

Malo porte un costume bien coupé (il fait partie des classes supérieures de la société), mais d'une culture non occidentale, étrangement atemporel. Il a l'air parfaitement humain.

Iris, elle, est en short. Sa chemise et sa coupe de cheveux rappellent les années 40, la Résistance. Elle semble également parfaitement humaine. Rien ne laisse supposer qu'ils ne sont pas de la même espèce. Seule la place qu'ils occupent sur le plateau le signale : car, séparés à chaque instant par une ligne invisible et centrale, ils ne se retrouveront pas.

Iris est pieds nus. Sa jambe droite est couverte d'un liquide rouge qu'elle n'essuie pas de toute la représentation – la jambe broyée, la douleur, la viande, hantent le spectacle.

MUSIQUE

La bande-son, composée par Guillaume Légrise, permet de distinguer les deux parties : pas de musique pendant qu'Iris et Malo décrivent posément la société dans laquelle ils vivent (les textes se suffisent dans leur crudité), et une bande-son quasi-documentaire (bruits de pas, d'hôpitaux, sirènes, routes, machines) pendant la description de la journée qui progresse. La présence transformée, dénaturée de la très belle chanson de Ravel *Trois beaux oiseaux de paradis* vient complexifier cette bande-son.

ADRESSES

Iris, dès le début, est morte, et Malo le sait. Iris est un fantôme qui demande à Malo de témoigner, et de changer son monde. C'est en fantôme qu'elle décrit le système dans lequel elle a dû grandir, où elle a pu s'épanouir, et qui l'a vue mourir. Et Malo s'adresse à Iris comme si elle était là – manière de la garder encore un peu. Le spectateur est partie prenante de cette adresse : c'est à lui que s'adressent concrètement et Malo et Iris : le public est le canal d'une parole qui le traverse pour parvenir ailleurs, vers des créatures déjà mortes, qui ne demanderaient qu'à revenir.



5. LA C^{IE} FRANCHEMENT, TU / NICOLAS KERSZENBAUM

La compagnie *franchement, tu* a été fondée en 2005 par Nicolas Kerszenbaum.

POURQUOI “FRANCHEMENT, TU” ?

En 2005, les blogs fleurissaient sur la toile ; de plus en plus d'inconnus ouvraient leur univers à qui voudrait les lire. Les commentaires se multipliaient au sein de ces blogs, et commençaient presque invariablement par la locution “franchement, tu” (suivi de “penses vraiment ça ? / es trop belle sur cette photo / me fais pitié”, etc). D'où ce nom, *franchement, tu*, directement tiré d'un tic de langage numérique, permettant de parler d'un monde vécu à la première personne.

L'EXPÉRIENCE VÉCUE

Le travail de *franchement, tu* naît d'expériences vécues, et en déroule des problématiques plus larges. Ainsi des spectacles sur Grisélidis Réal (*Le respect...*), Jeanne Favret-Saada (*Être affecté*) ; ainsi aussi des projets développés par Nicolas Kerszenbaum autour de ses propres temps de vie (une traversée de la France en ligne droite et à pied en 2009 pour *Tout droit* ; l'arpentage à sac à dos de chemins alpins du XVIII^{ème} siècle, deux livres de Rousseau à la main, pour *À l'intérieur et sous la peau*).

LA FICTION FANTASTIQUE

Ces expériences réelles ne sont néanmoins pas citées telles quelles : elles prennent la forme de fictions, souvent fantastiques, où les morts côtoient les vivants. Ainsi, *SODA* (2012) proposait en huit épisodes et douze heures de spectacle un tableau de la France contemporaine, pleine de précaires, de secrétaires d'états, d'arbres qui parlent et de revenants. *Le lait et le miel* (2014), inspiré par les trois mois passés par Nicolas Kerszenbaum en Israël et en Cisjordanie, fait se rencontrer vivants et fantômes du conflit israélo-palestinien. *Nouveau héros* (2013) adapte le mythe d'Hercule en passant par les témoignages sur le rapport au genre qu'entretiennent une quinzaine d'habitants de Sevrans.

LES PROCHAINS PROJETS

De 2014 à 2017, Nicolas Kerszenbaum travaille à l'écriture de *D'amour et d'eau fraîche*, vaste fresque sur le capitalisme contemporain et ses avatars, à partir de 5 longs séjours en France et à l'étranger (USA, Thaïlande, Cuba, Burkina-Faso) ; au sein de ce projet, avec Guillaume Léglise, il élabore en premier lieu *Americana*, un musical alternatif sur une traversée ferroviaire des USA de Portland à Montréal et *Swann s'incline poliment*, une adaptation du roman de Marcel Proust, *Un amour de Swann*.

Parallèlement, il adapte en 2017 le roman d'anticipation de Vincent Message, *Défaite des maîtres et possesseurs*, et crée pour 2018 un spectacle en partenariat avec le philosophe Bernard Stiegler pour les Tréteaux de France.

LES PARTENAIRES

Franchement, tu est compagnie associée au Chevalet (Scène Conventionnée de Noyon, dans l'Oise), avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la région Hauts-de-France, du Conseil Départemental de l'Oise, ainsi qu'au Moulin du Roc, la Scène Nationale de Niort.



6. L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

VINCENT MESSAGE

AUTEUR

Écrivain français né en 1983 à Paris, Vincent Message fait des études de lettres et de sciences humaines à l'École normale supérieure. Après des années passées à Berlin et à New-York, il enseigne depuis 2008 la littérature comparée à l'Université Paris VIII. Il y crée en 2013, avec Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, un des premiers masters de création littéraire dans l'enseignement supérieur français.

Son premier roman, *Les Veilleurs*, publié en 2009 au Seuil, revisite les codes du roman policier ; il est récompensé par le Prix Laurent-Bonelli Virgin-Lire et le Prix Littéraire de la Vocation. Le roman fait également partie des dernières sélections du Prix Renaudot 2009, du Prix Médicis 2009 et du Prix Goncourt du premier roman 2010. Dans son essai *Romanciers pluralistes* (Seuil, 2013), il se penche sur le travail de romanciers qui mettent en scène des sociétés déchirées par des conflits de valeurs.

Son deuxième roman, *Défaite des maîtres et possesseurs*, paru en 2016 au Seuil, est lauréat du Prix Orange du Livre.

NICOLAS KERSZENBAUM

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION

Après des études d'économie à l'ESSEC et cinq ans d'Études Théâtrales (maîtrise et DEA mentions TB), il travaille comme assistant à la mise en scène de Peter Sellars, des Mabou Mines (New York), de Christian Von Treskow (Wuppertal), d'Irène Bonnaud, de *La revue Éclair*. Metteur en scène et auteur, il fonde en 2005 la compagnie *franchement, tu*, avec laquelle il monte une dizaine de spectacles, lectures, performances, écrivant à partir de ses expériences et adaptant des textes non théâtraux, en France et à l'étranger (Cuba, Israël, Belgique). Il est lauréat 2015 de la Bourse Hors les Murs de l'Institut Français. Pour Arte, il coécrit avec Cloé Korman la série télévisée *Cardio*.



6. L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

MARIK RENNER

COMÉDIENNE

Diplômée en 2006 de l'École Nationale d'Art Dramatique de Montpellier, elle joue dans plusieurs créations du CDN des Treize Vents sous la direction de J.-C. Fall, L. Sabot, F. Dekkiche. Elle intègre ensuite la troupe permanente du Centre Dramatique de Tours, puis, en 2012/13, rejoint la troupe permanente du CDN de Besançon. Elle poursuit ensuite sa collaboration avec des compagnies bisontines (Teraluna et Le Ring Théâtre).

À Paris, elle travaille depuis 2009 avec le Collectif EXIT, notamment pour *Un jour nous serons humains*, de David Léon, créé dans le cadre des Sujets à Vif 2014 du Festival d'Avignon. Elle poursuit en 2015/2016 sa collaboration avec Sandrine Roche pour sa nouvelle création, *Les Cowboys*.



NICOLAS MARTEL

COMÉDIEN

Diplômé du CNSAD, il y rencontre Caroline Marcadé, chorégraphe, et décline sa pratique entre théâtre, danse et chanson. Au théâtre, il travaille avec Jean-Michel Rabeux (*Nous nous aimons tellement*, *Arlequin poli par l'amour*, *Barbe bleue*, *R&J Tragedy*), Natascha Rudolph, Claire Lasnes, Claude Baqué, Catherine Marnas, Daisy Amias, Sylvie Reteuna, Sophie Rousseau, Sophie Lagier, Alexandra Tobelaim, Laurence Hartenstein...

Parallèlement, il danse pour Sophie Bocquet, Aude Lachaise, Thomas Guerry, Thomas Lebrun, Caroline Marcadé, Alicia Sanchez.

Il fonde début 2000 le groupe «Las Ondas Marteles» pour lequel il enregistre deux disques : *Y despues de todo* et *Onda rock*, reprises de vieux titres de rockabilly des années 50. Il travaille par la suite avec Arnaud Cathrine, Valérie Leulliot, Florent Marchet, Camille Rocailleux, Gilles Coronado, Cyrus Hordé.

Au cinéma, il tourne pour Keja Kramer et Philippe Garel.

GUILLAUME LÉGLISE

BANDE-SON

Né à Brest, Guillaume Léglise sort en 2007 le premier album de son groupe pop, *My Broken Frame*, salué par la critique française (*Les Inrockuptibles*, *Chronic'art*, *Longueur d'Ondes..*). On a pu le voir depuis jouer en première partie d'Anna Calvi, Joseph Arthur, Jeremy Jay, joué en Allemagne, Belgique, Grande Bretagne, Espagne...

Depuis 2010, il collabore comme compositeur et sound designer avec Nicolas Kerszenbaum sur la plupart de ses spectacles avec notamment en 2013 une participation au Festival de Théâtre de La Havane. En 2015, il entame une collaboration avec la chorégraphe Aude Lachaise pour *En souvenir de l'indien* avec une tournée dans les CDC. En tant que producteur, arrangeur et musicien, il a collaboré avec Mathias Malzieu, Carmen Maria Vega, The Big Crunch Theory, VoxLow, Lise, T i n, Lockhart, Sofia Bolt, Victorine...

7. PRESSE

Pour *Nouveau Héros*, le précédent spectacle de la compagnie *franchement, tu*.

LA TERRASSE, ÉRIC DEMEY, 26 JUIN 2015

Une très séduisante petite forme. Une interprétation sur le fil, à la fois drôle et émouvante, du très bon Bertrand Barré.

FRANCE TÉLÉVISION CULTURE BOX, CHRYSTEL CHABERT, 6 JUILLET 2015

Hercule, nouvelle figure du féminisme ? Original, drôle parfois, bouleversant. Et terriblement actuel, par un acteur redoutable de talent. Une écriture très actuelle, à la fois poétique et terriblement concrète. Une grande réussite

FESTI.TV, ANNE COLLEOC, 8 JUILLET 2015

Nicolas Kerszenbaum écrit comme un orfèvre minutieux et conçoit un ingénieux labyrinthe où tous les chemins se croisent sans mener à une solution figée. Un spectacle d'une finesse remarquable à voir absolument.

LEMONDE.FR, ÉVELYNE TRÂN, 15 JUILLET 2015

Il faut toute l'ingéniosité d'un auteur aussi perspicace que Nicolas Kerszenbaum pour écrire *Nouveau Héros*. Le comédien Bertrand Barré joue avec une ironie, une drôlerie, un humour à toute épreuve. Il est génial. Un spectacle original à ne pas manquer.

LEMONDE.FR, JUDITH SIBONY, 17 JUILLET 2015

Simplicité et profondeur vont toujours de pair dans cette création où, sur un plateau quasi nu, un seul magnifique acteur, muni de poupées Barbie et de Playmobil, raconte grands mythes et petites histoires vraies. Le résultat est souvent drôle comme du Molière ; mais dans cette pièce se joue aussi quelque chose de très sérieux, à l'image de la réalité dont il est question. Jouisive subversion qui met la mythologie au service du documentaire, le héros musclé au service de la cause des femmes, et le théâtre au service du réel.

KOURANDART, ANGÉLIQUE LAGARDE, 21 JUILLET 2015

Voici un bel exemple qui n'est pas, mais alors, absolument pas pour les enfants ! 12 tableaux plus surprenants les uns que les autres. Troublant, il serait dommage de parcourir le festival sans venir observer cet OVNI !

TOUTELACULTURE.COM, GEOFFREY NABAVIAN, 15 JUILLET 2014

Un comédien hyper doué qui exprime toute l'étendue de son talent.

LA PROVENCE, PIERRICK LECOMTE, 20 JUILLET 2014

Une construction plus que parfaite du texte et de la mise en scène. Un bijou.

REVUESPECTACLE.COM, JEAN-YVES BERTRAND, 26 JUILLET 2014

Passionnant de bout en bout. Un comédien impressionnant.

ACCEL-INTERCE.COM, MICHELE NERETTI, 23 JUILLET 2014

Une profonde réflexion sur la masculinité et la féminité.